

**2002****5 octobre****Denis LORIEUX***Saint-Simon*

Venu de Nantes, Denis Lorieux, qui vient de publier un *Saint-Simon* aux éditions Perrin, évoque pour nous son héros dont la famille eut des liens avec la région, et qui lui-même séjourna à Compiègne lors du fameux camp militaire de 1698. Il demeura alors rue des Domeliers, à l'hôtel de Chambaudon, fâcheusement démolie il y a moins de trente ans et remplacé par la Résidence des Remparts. C'est avec passion qu'il retrace la vie de son écrivain préféré (1675-1755), "frondeur et plein de vue". Il s'élève particulièrement contre la fausse image que l'on a trop souvent de lui, celle d'un entiché de privilèges dépassés, alors qu'il le voit ayant un grand sens des valeurs humaines et d'une réelle humilité chrétienne.

Le seul portrait authentique que l'on ait de Saint-Simon est dû à Hyacinthe Rigaud, il se trouve au musée de Chartres et le représente jeune. Il appartient à une famille longtemps connue. Son père, Claude de Saint-Simon, qui exerçait la charge de Grand Ecuyer, fut fait duc et pair par Louis XIII. Sa mère, Charlotte de l'Aubespine, eut une très grande influence sur son fils qui apprit à parler et écrire en latin, éblouissant les plus érudits par sa maîtrise de cette langue ; il connaissait aussi l'allemand.

Louis de Saint-Simon possédait sept châteaux, sans compter ses hôtels de Paris et de Senlis, mais il séjourna surtout à La Ferté-Vidame dont il ne reste plus que les écuries et surtout la chapelle, mais les tombeaux ont été violés sous la Révolution. En dehors de La Ferté-Vidame, il vécut surtout à Paris et au château de Versailles où il disposa, de 1695 à 1715, d'un vaste appartement avec cuisine. Il fut de presque tous les séjours de Louis XIV à Marly, prolongés jusqu'à six à sept mois à la fin du règne ; seuls une centaine de courtisans pouvaient accéder à ces séjours fort convoités. Saint-Simon a su nous faire voir l'extraordinaire mise en scène autour du roi qui voulait "voir et être vu".

Mousquetaire du roi, il acheta un régiment, et participa à la bataille de Neerwinden (la maréchal de Luxembourg y battit Guillaume d'Orange en 1693) qu'il relatera en masquant son héroïsme et en se moquant de lui-même. Il connut Malebranche et surtout l'abbé de Rancé qui reforma la Grande Trappe. Il lui demanda s'il avait le droit d'écrire son témoignage et il lui répondit qu'il fallait bien distinguer les bons des mauvais. Il fut si attaché à sa femme Gabrielle de Lorges, fille d'un neveu de Turenne, qu'à sa mort il

demanda que leurs deux cercueils soient attachés par des crampons de fer, et lors de son décès il dessina des larmes sur le manuscrit de ses Mémoires. Ses enfants étaient de médiocre santé : une fille contrefaite et deux fils qui moururent avant lui.

Il avait de fortes haines et particulièrement envers Madame de Maintenon, mais ses amis lui furent très attachés, que ce soit Colbert de Torcy, ministre de Louis XIV, ou le duc d'Orléans, devenu Régent pendant la minorité de Louis XV. Le Régent lui proposa plusieurs postes importants, notamment la garde des Sceaux, le gouvernement de l'enfant roi... il les rejeta car il ne voulait plus se consacrer qu'à l'écriture.

On peut comparer son style à la peinture de Watteau, la même poésie idéalisée, la même émotion et le même goût de la mise en scène. Ses *Mémoires* reprennent le *Journal* de Dangeau, chronologie précise mais très superficielle et fade. Il écrit au fil de la plume, sans rature, d'une écriture régulière et fort lisible.

Ami de Montesquieu, il en partage les vues politiques, et assiste au convoi lors des funérailles du philosophe à Saint-Sulpice en 1751. Il avait proposé la réunion des Etats généraux au Régent. Il souscrit à l'Encyclopédie et prévoit la Révolution. On l'a comparé à Jean-Jacques Rousseau, à Marcel Proust. Chateaubriand l'a bien compris et dit de lui : "il écrit à la diable pour l'éternité".

Cette conférence suscita diverses questions qui permirent à l'orateur de rappeler que Saint-Simon composa ses *Mémoires* très longtemps après les faits relatés : ainsi la fameuse scène du camp de Compiègne qui se passe en 1698, au-dessus de la Porte Chapelle et met en scène le roi et Madame de Maintenon dans sa chaise à porteurs, fut écrite quarante ans après, mais elle avait fortement marqué l'écrivain.

**16 novembre**

**Jean-Paul MEURET**

*Les "pays", trois exemples en Picardie :  
Marquenterre, Thiérache, Compiègnois*

Notre région Picardie conduit depuis 1986 une politique originale d'aménagement et de développement du territoire devant aboutir, par ailleurs, à la création d'une quinzaine de "pays", fédérant les quarante et uns territoires actuels créés par les structures intercommunales. Jean-Paul Meuret fut Délégué général du Syndicat mixte pour le développement de la Thiérache et Directeur de l'Association nationale pour la fondation des Pays en 2000 et 2001.